

« Hommage à Louis Verlain, 1889-1939 », dans *Revue de l'Université libre de Bruxelles*, nouvelle série, 1964-1965, n° 1/2, p. 38-61 (liste complète de ses publications et celles de ses élèves).

VERMEYLEN (Auguste), essayiste, romancier et professeur d'Université, écrivit d'abord sous divers pseudonymes : KEES DROES, KAREL DE VISSCHER, KARL-CHRISTIAN-FRIEDRICH KRAUSE, FRITZ DARÈNE, A. V. DE MEERE, VICTOR LIEBER, HALIEUS, né à Bruxelles le 12 mai 1872, décédé à Uccle le 10 janvier 1945.

Bruxellois cent pour cent, il était issu de la petite bourgeoisie. Chez lui, on parlait d'habitude dialecte, bien que le père, Guillaume Vermeyleen, sût fort bien le français ; c'est d'ailleurs dans cette langue qu'Auguste Vermeyleen fit ses études. De serrurier, le père devint entrepreneur ; en politique, il était de tendance libérale. Sa femme, Elisabeth Vanden Branden, était une nature pieuse, mais ses convictions ne déteignirent guère sur son fils, encore qu'elles expliquent peut-être l'attitude quasi religieuse qu'il adoptera plus tard vis-à-vis de la « Vie ».

Vermeyleen fréquenta successivement l'école maternelle des Sœurs de Notre-Dame au Cantersteen, l'école moyenne de l'Impasse du Parc et, de 1885 à 1890, l'Athénée de Bruxelles, exclusivement francophone à l'époque. Sous l'influence conjuguée de Lodewijk de Raet, son camarade d'école, et d'un professeur, Jan Kleyntjens, il ne tarde pas à se joindre aux défenseurs de la cause flamande. Déjà, il écrit en néerlandais des proses que Kleyntjens parvient à faire paraître dès 1889 dans l'hebdomadaire *Flandria*. N'oublions pas que le néerlandais, bien qu'il le parlât encore imparfaitement, était la langue maternelle de Vermeyleen. Toujours en 1889, il crée sa première revue, *Jong Vlaanderen* (1889-1890), en collaboration avec ses condisciples Huibert Langerock et Lodewijk de Raet.

Le jeune Vermeyleen s'y révèle admirateur fervent de Lodewijk van Deyssel et de Max Waller ; ses articles sont lus et appréciés jusqu'en Hollande, notamment par Jan ten Brink et Willem Kloos. Entretemps, lors d'une assemblée générale du Taalverbond, il entre en contact avec Emmanuel de Bom qui va bientôt l'aider à diriger, avec Lodewijk Krinkels, l'hebdomadaire *Ons Tooneel* (1890-1891). Quelques traits fondamentaux du mouvement de « Van Nu en Straks » se dessinent déjà dans les premières œuvres de Vermeyleen : désir de sincérité et d'authenticité, cosmopolitisme, passion du beau, intérêts sociaux, critique acerbe du conformisme et de la tradition dans la mesure où cette dernière paralyse toute tentative de renouvellement. Les réunions de « De Distel », société littéraire bruxelloise où il fait son entrée en 1889, l'affermirent encore dans son hostilité contre ses aînés et contribuèrent certainement à resserrer les liens qui l'unissaient à des esprits aussi proches de lui que Van Langendonck et Hegenscheidt.

A l'athénée, il avait fait connaissance avec Jacques Dwelshauvers dont les parents appartenaient à l'élite francophone de Bruxelles ; le second roman de Vermeyleen, *Twee Vrienden* (1943), relate leur profonde amitié et la rupture qui s'ensuivit. Devenu étudiant en histoire à l'Université libre de Bruxelles, en 1890, il sympathise, comme Dwelshauvers, avec l'anarchisme individualiste. Il subit l'influence d'Elisée Reclus, lit Kropotkine, Jean Grave et Sébastien Faure, fréquente Émile Vandervelde et Louis Franck, et prend une part active à la vie intellectuelle, si riche, de l'époque. Signalons qu'il fut membre de l'association estudiantine « Geen Taal geen Vrijheid ». Pourtant, il ne s'intéresse pas seulement aux courants philosophiques et politiques. Dès son plus jeune âge, Vermeyleen avait acquis une connaissance profonde tant des littératures étrangères, et surtout de la française, que des écrivains

néerlandais. Outre les grandes figures du *Nieuwe Gids*, il admirait Flaubert, Baudelaire, Laforgue, Mallarmé et Verhaeren. De plus, à l'université, il avait connu des poètes belges de langue française tels que Fernand Severin et Charles van Lerberghe. Le 18 octobre 1894, il soutint avec distinction une thèse de doctorat sur la Trêve de Douze ans. Peu après, il partait pour Berlin où il suivit les cours d'Erich Schmidt et de Georg Simmel. Désormais, le savant, bien qu'ayant reçu une formation purement historique, va se consacrer exclusivement aux belles-lettres et aux arts plastiques. Tout en continuant à étudier les phénomènes artistiques dans leur devenir, il se familiarise avec les méthodes comparatistes, découvre le théâtre allemand moderne, se plonge dans Goethe et Dante, Nietzsche et Max Stirner, et visite nombre de musées. Vers 1895, il se fixe à Vienne où on le voit notamment aux conférences de Franz Wickhoff. Quand il revient en Belgique au cours de l'été 1896, sa formation scientifique est terminée.

Dans l'intervalle, il s'était déjà rendu célèbre comme essayiste. Encore étudiant, il fonde, avec Cyriel Buyse, Prosper van Langendonck et Emmanuel de Bom, la revue *Van Nu en Straks* (1893-1894; 1896-1901). La première série, qui paraît d'avril 1893 à octobre 1894, marque un tournant de la littérature flamande. Vermeylen est sans aucun doute l'animateur du groupe : c'est à lui que la revue doit son titre; c'est lui qui veut mettre ainsi en relief sa tendance moderniste et progressiste; c'est encore lui qui fait appel à Henry van de Velde; c'est lui, enfin, qui définit, dans une large mesure, les traits saillants de « Van Nu en Straks » : la synthèse de l'individu et de la collectivité, du nationalisme et du cosmopolitisme, de l'art et de l'émancipation sociale. La publication fut interrompue provisoirement pendant son séjour à l'étranger. En lançant la seconde série, qui comprit cinq années, le but de la rédaction était de

toucher un cercle plus large de lecteurs; on recruta de nouveaux collaborateurs : Karel van de Woestijne, Stijn Streuvels, Fernand Toussaint, Herman Teirlinck; simultanément, on attacha une importance accrue à la sociologie et à la politique.

De retour en Belgique, Vermeylen renoua des relations suivies avec Alfred Hegenscheidt qui habitait alors à Verrewinkel, près de Bruxelles. C'est là qu'il rencontra Gabrielle Brouhon qu'il épousa en 1897. Elle mourut en 1932.

Tout en accumulant, dans *Van Nu en Straks* d'abord, puis dans *Vlaanderen* (1903-1907), poèmes, essais, chroniques littéraires et des articles retentissants sur le Mouvement flamand (*Kritiek der Vlaamsche Beweging*, 1896; *Vlaamsche en Europeesche Beweging*, 1900), Vermeylen continue son œuvre scientifique. Le 8 juin 1899, il obtient le doctorat spécial (agrégation de l'Enseignement supérieur) à l'Université libre de Bruxelles; sa thèse s'intitule *Leven en Werken van Jonker Jan van der Noot*. Deux ans plus tard, le 1^{er} juin 1901, la même institution lui confie, en qualité de chargé de cours, la chaire nouvellement créée d'histoire de l'art à l'École des sciences politiques et sociales; dès 1902, il enseigne en plus l'histoire de la littérature néerlandaise à la Faculté de philosophie et lettres et, à partir de 1910, il y fait le cours d'explication d'auteurs néerlandais. Le 21 janvier 1905, il se voit nommé professeur extraordinaire, et le 2 juillet 1910 professeur ordinaire à la même faculté. Vermeylen enseigna à l'Université de Bruxelles jusqu'en 1923 et c'est sous son impulsion que la section de philologie germanique y fut créée en 1910. Lorsqu'il offrit sa démission, le Conseil d'administration de l'Université lui décerna le titre de professeur honoraire (6 novembre 1923).

Au cours de la Première Guerre mondiale, il se désolidarisa des activistes qui essayaient de réaliser le programme du Mouvement flamand malgré la présence de l'occupant et

parfois même avec son appui. Ce n'est qu'après l'armistice qu'il reprit le combat.

En 1919, il devint membre de la Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde; il en fut vice-directeur en 1926 et directeur en 1927. Élu sénateur coopté en 1921, il assumait pendant quelques mois en 1938 les fonctions de troisième vice-président de la Haute Assemblée : il avait depuis longtemps renoncé à ses vues anarchistes pour passer au socialisme. A partir de 1924, il enseignait uniquement à l'Université de Gand où il avait été nommé, par arrêté royal du 20 octobre 1923, chargé de cours à la Faculté de philosophie et lettres, « avec rang honorifique de professeur ordinaire ». Un autre arrêté royal du 25 janvier 1927 le nomma professeur ordinaire. A Gand, il fut chargé de l'enseignement des littératures néerlandaise et modernes, et principalement de l'histoire de l'art, notamment au Hoger Instituut voor Kunstgeschiedenis en Oudheidkunde. Lorsque la longue campagne entreprise pour flamandiser l'Université de Gand eut atteint ses objectifs (1930), Vermeyleen, qui en avait été l'inlassable artisan, devint recteur (1930-1933). En mai 1942, il fut admis à l'éméritat.

L'occupation allemande de 1940-1944 mit provisoirement fin à ses fonctions publiques : l'ennemi lui interdit non seulement d'enseigner, mais encore de se rendre à la bibliothèque de l'Université et de siéger à l'Académie. Il profita de ses loisirs forcés pour publier un recueil d'essais (*Beschouwingen*, 1942), terminer un roman qu'il avait ébauché jadis (*Twee Vrienden*), remanier et mettre à jour sa *Geschiedenis der Europeesche Plastiek en Schilderkunst in Middeleeuwen en Nieuwen Tijd* (1921-1925) et préparer la création d'une nouvelle revue (*Diogenes*) qui ne devait paraître qu'après sa mort sous le titre de *Nieuw Vlaams Tijdschrift* (1946).

Vermeyleen était membre d'un grand nombre de sociétés savantes et asso-

ciations belges et étrangères, notamment de la Maatschappij der Nederlandse Letterkunde de Leyde (depuis 1906), et de la Koninklijke Akademie van Wetenschappen d'Amsterdam (depuis 1932). Il participa à la fondation du P. E. N. Club belge et fut le premier président de sa section flamande; il présida également la Vlaamse Vereniging van Letterkundigen (depuis 1925) et le Vlaamse Club voor Kunsten, Wetenschappen en Letteren (Bruxelles, 1923-1929). En 1937, il fut promu docteur ès lettres *honoris causa* par l'Université d'Amsterdam.

Toute l'œuvre de Vermeyleen, tant dans le domaine scientifique que littéraire, est animée d'une volonté de comprendre, du désir d'être soi-même et de se réaliser pleinement, d'un besoin d'indépendance vis-à-vis des dogmes et des valeurs consacrées — tendances qui se manifestent dans ses actes comme dans ses idées. Pour beaucoup de jeunes Flamands, Vermeyleen fut un maître à penser, qui avait le grand mérite de ne jamais imposer ses convictions : plutôt que de proposer en modèle sa propre vérité, il indiquait la méthode critique qui l'avait amené à la découvrir et incitait autrui à réfléchir par lui-même. Tout aussi remarquable est son amour de la synthèse : au-delà de la diversité des phénomènes, il cherche toujours à saisir le principe qui les détermine. Par son idéal de liberté, de vérité, de beauté et d'harmonie, il s'inscrit dans la grande tradition humaniste.

Par ses articles il insuffla une vie nouvelle au Mouvement flamand. Résolument, il en redéfinissait les buts, à savoir l'émancipation totale de la Flandre (non seulement au point de vue linguistique, mais encore dans les domaines économique, social et culturel) et, simultanément, son intégration dans la culture européenne.

L'œuvre romanesque de Vermeyleen comprend deux titres : *De Wandellende Jood* (Bussum, C. A. J. van Dishoeck, 1906) et *Twee Vrienden* (Bruxelles, Uitgeverij A. Manteau

N. V., 1943). C'est surtout en tant que critique et historien qu'il a fait œuvre utile. Ses premiers essais furent rassemblés en deux volumes (*Eerste Bundel van Aug. Vermeylen's Verzamelde Opstellen*, Bussum, C.A.J. van Dishoeck, 1904, 1922²; *Tweede Bundel van Aug. Vermeylen's Verzamelde Opstellen*, Bussum, C.A.J. van Dishoeck, 1905, 1924²); on trouvera les conférences et articles postérieurs dans *Beschouwingen. Een nieuwe Bundel Verzamelde Opstellen* (Bruxelles-Rotterdam, N. V. Uitgeversmaatschappij A. Manteau-Nijgh et Van Ditmar N. V., 1942); *Proza* (Bruxelles, N. V. Standaard-Boekhandel, 1941. *Bibliotheek der Nederlandse Letteren*) en offre une excellente anthologie. Sur le problème linguistique, Vermeylen écrivit entre autres *Quelques aspects de la question des langues en Belgique* (Bruxelles, « Le Peuple », 1918. *Petite Bibliothèque du « Peuple »*, n° 3). Au savant, on doit notamment : *Leven en Werken van Jonker Jan van der Noot* (Anvers, De Nederlandsche Boekhandel, 1899) et *De Vlaamsche Letteren van Gezelle tot Heden* (Amsterdam, N. V. Uitgevers-Maatschappij Elsevier, 1938), troisième édition revue et corrigée de *Van Gezelle tot Timmermans* (Amsterdam, Elsevier, 1923, *Elsevier's Algemeene Bibliotheek*, n° 18, 1928²). Enfin, Vermeylen est l'auteur d'une *Geschiedenis der Europeesche Plastiek en Schilderkunst in Middeleeuwen en Nieuwen Tijd* (Amsterdam, Maatschappij voor goede en goedkoope Lectuur, 1921, 1922, 1925, 3 vol., *Wereldbibliotheek*) dont le texte définitif parut après sa mort sous le titre : *Van de*

Catacomben tot Greco. Geschiedenis der Europeesche Plastiek en Schilderkunst in de Middeleeuwen en de Renaissance (Amsterdam, Wereldbibliotheek N. V., 1946). Il collabora en outre à de nombreuses revues, tant à l'étranger qu'en Belgique.

Iconographie : portraits peints par Achille van Sassenbrouck (1921, collection M. Pierre Vermeylen), par Louis G. Cambier (1927, collection M^{me} Paternotte-Vermeylen), par Léon de Smet (1936, Anvers, Archief en Museum voor het Vlaamse Cultuurleven), par le baron Isidore Opsomer (1943, Anvers, Musée royal des Beaux-Arts), P. de Kat (1944, Ministère de l'Éducation nationale); bustes sculptés par Oscar de Clerck (1921, collection M^{me} Paternotte-Vermeylen), par O. Némou (1934, Anvers, Musée royal des Beaux-Arts), E. Poitou (1932, collection M^{me} Paternotte-Vermeylen), par Idel Janchelevici (Anvers, Middelheim), et un dessin représentant Auguste Vermeylen sur son lit de mort également de Janchelevici (Bruxelles, Bibliothèque Royale, Cabinet des Estampes).

Jean Weisgerber.

F. de Backer et P. de Smaele, « Beknopte Levensschets van Aug. Vermeylen », dans August Vermeylen : *Verzameld Werk*, 1^{er} vol., Bruxelles, 1952, p. 7-43 (nombreux portraits photographiques et reproductions des portraits peints et sculptés cités ci-dessus, à l'exception du buste sculpté par Janchelevici). — *Gedenkboek A. Vermeylen* (Brugos, 1932).

VISSCHER (Karel DE). Voir VERMEYLEN (Auguste).